

Résumés

La transmission des savoirs au sein d'une grande agence : OMA-MEETT, un projet métropolitain à Toulouse

Jean Attali

Le MEETT, Parc des Expositions et Centre de Conventions de Toulouse est l'une des dernières réalisations de l'agence OMA en France. Avec ses dimensions de 565 m de long et 225 m de large, cet immense complexe de bâtiments offre des expériences spatiales inhabituelles, notamment dans le hall d'exposition sans points porteurs intermédiaires, d'une superficie de 45 000 m².

La conception et la construction de ces bâtiments, d'une taille hors du commun, ont impliqué un grand nombre d'acteurs. L'exemple se prête bien à l'étude des modalités de transmission d'une culture architecturale, voire du "style" attribué à Rem Koolhaas. Une analyse de la réalisation permet de révéler les traces, l'héritage de projets antérieurs, internes ou externes.

S'entrecroisent alors les thèmes et les schémas caractéristiques de l'agence. S'y manifeste une triple exigence : la volonté de préserver une signature, le positionnement professionnel, la capacité à évoluer grâce à l'apport de nouveaux collaborateurs.

Biologie et architecture : des connaissances scientifiques à la rencontre de la conception

Natasha Chayaamor-Heil et Louis Vitalis

L'« architecture biomimétique » est un courant récent qui procède d'une inspiration non pas de la nature, mais de la biologie, cherchant ainsi à intégrer un point de vue scientifique dans la conception. Elle se développe principalement au sein d'un milieu académique et scientifique plutôt que dans les agences d'architecture. La pratique architecturale ordinaire, celle du BTP, suit des procédures spécifiques de la profession et doit répondre à des contraintes souvent contradictoires qui ne facilitent pas le transfert depuis des disciplines étrangères. Pourtant les sciences biologiques sont susceptibles de fournir des savoirs relatifs au vivant, pertinents

pour ces pratiques leur permettant d'engager des collaborations et des changements de perspective productifs.

Dans cette étude, nous cherchons à rendre compte des impacts de certaines approches scientifiques sur les processus et les pratiques de conception. Cela est traité au travers de six études de cas concernant six agences d'architectes en France. Supposant que l'impact de la biologie est plus important s'il n'est pas marginal dans le monde de l'architecture, nous avons décidé de nous concentrer sur des agences proches de la pratique régulière de l'architecture au sens où elles ont une production bâtie de projets relativement complexes. Cette étude empirique permet de confronter au réel, les discours souvent spéculatifs et généraux sur ce que l'architecture biomimétique pourrait ou devrait être.

Scénographie et histoires naturelles pour une conversation des savoirs

Valentin Sanitas

Cet article propose un retour sur une expérience de terrain à Neskaupstadir, dans l'est de l'Islande, en 2018. Ce projet a été mené en collaboration avec les chercheurs du Natturustofa Austurland, le laboratoire de recherche en Histoire Naturelle d'Islande de l'est. L'enjeu était de proposer une nouvelle scénographie pour le Muséum d'Histoire Naturelle dont ils ont la charge.

L'hypothèse était celle de penser que les transformations environnementales plongent une grande partie des sciences sociales, dont fait partie le design, dans une nouvelle complexité. Alors peut-être qu'une pratique de l'agencement comme l'exposition pourrait permettre de communiquer une pensée élargie. Dans ce contexte particulier entre design et science et saisissant le problème complexe des bouleversements environnementaux, un lieu, le muséum et une écriture, la muséographie, se sont révélés comme une manière de mettre en relation ces regards et ces savoirs de différentes natures.

Le texte revient plus précisément sur les différents outils qui ont fait naître des collaborations entre cultures, entre disciplines et entre territoires. Ces outils à plusieurs mains, celles de scientifiques, de designers ou encore d'habitants ont permis de co-concevoir l'exposition d'un milieu.

Des collaborations entre architectes et entreprises, ou quand le projet vise d'abord une technique constructive

Sophie Jacquemin et Pauline Lefèbre

Cette contribution explore deux situations de collaboration à l'occasion desquelles des architectes s'aventurent sur le terrain professionnel des entrepreneurs. Ils leur empruntent, ponctuellement ou durablement, outils, tâches, gestes et modes de fonctionnement. Ils outrepassent ainsi, de manière plus ou moins substantielle, les limites du cadre professionnel dans lequel ils sont supposés opérer. Ces situations ont ceci de particulier que l'objet autour duquel architectes et entrepreneurs collaborent n'est d'ailleurs pas directement un projet d'architecture mais plutôt une technique constructive, liée à l'emploi de matériaux écologiques dont l'usage est encore largement expérimental : la paille et la terre crue. L'article retrace les conditions qui rendent nécessaire une association aussi étroite, mais aussi ses effets sur les pratiques impliquées, en particulier les transformations qu'elle engage autour de certaines normes professionnelles.

Lutte contre la précarité énergétique : les pratiques collaboratives comme champ d'expérimentation

Mélusine Pagnier

L'article propose de questionner l'authenticité des démarches participatives en architecture, à travers des grilles de lecture critiques, pour définir les critères déterminants de pratiques collaboratives effectives. En parallèle, nous proposons d'interroger les déplacements qui s'opèrent quant aux rôles, aux statuts et aux pratiques des acteurs d'un projet participatif, et notamment les leviers d'action de l'architecte.

Pour illustrer différents concepts théoriques, et alimenter notre questionnement sur les pratiques collaboratives, nous proposons l'étude du cas des Castors, mouvement d'auto-construction particulièrement actif pendant la reconstruction.

Nous prenons comme hypothèse que l'architecte, dont la profession s'est cloisonnée à travers le temps, entre art de la conception et art de la construction

(Murray, 2016), pourrait se nourrir des pratiques collaboratives pour résoudre des problématiques intrinsèques à sa profession, mais aussi innover et enrichir les pratiques existantes.

Co-imaginer la ville à la télévision ?

Sophie SUMA

Dans les années 1970, aux États-Unis, la télévision est un médium dans lequel les individus ont beaucoup d'espoirs en matière de communication et de démocratie. Cet objet était alors considéré comme "démocratique" dès lors qu'il permettait nouvellement à tout le monde d'avoir accès à l'information et à la connaissance sans distinction sociale de genre ou de classe, et à moindre coût.

Pour l'architecte américain Chad Floyd, l'usage de la télévision tient d'une stratégie de médiatisation de masse pour discuter des projets urbains avec le public. Lorsqu'il produit l'émission de télévision Designathon (1976-1984), il souhaite démontrer que l'architecture et l'urbanisme ont trop souvent été des sujets d'étude entre experts déconnectés parfois des besoins des usagers. Son objectif est d'organiser un dialogue entre les différents acteurs du projet d'aménagement. Selon lui, ce dialogue est possible grâce à la télévision.

Alors qu'elle fut le haut lieu de la participation architecturale urbaine il y a encore quelques décennies, elle est aujourd'hui considérée comme un espace idéologique se tenant bien loin des modalités qui caractérisent les pratiques démocratiques. Non, la télévision ne fait plus fantasmer. L'émission Designathon fut-elle le fantasme d'une démocratie participative qui n'a jamais eu lieu ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Peut-on co-imaginer la ville à la télévision ?

L'architecte, l'assistant à maîtrise d'usage et l'opérateur social dans l'élaboration des projets résidentiels d'habitat participatif

Estelle Gourvenec

Depuis les années 2010, nous assistons à une revendication de pratiques dites « collaboratives » (Gardere, Bouillon, Loneux, 2019) dans l'exercice

architectural, ponctuant le format de la commande, les structures de réalisation ou encore les rapports professionnels. La « collaboration », la « coproduction » ou la « coopération » sont des termes qui reviennent régulièrement dans les appels à projet mais également dans les communications des professionnels de la ville. Les modèles en « co », renvoyant à l'idée de faire en commun, semblent devenus une injonction ou tout du moins une référence incontournable. Toutefois, si les différentes notions recouvrant l'épithète « co » semblent proches, elles renvoient à des définitions distinctes et des engagements différents. La demande d'implication des usagers dans la fabrique urbaine a été à l'origine du développement de projet dit « co-produit » / « co conçu ». Ces démarches mobilisent l'expertise : maîtrise d'usage, l'enjeu étant de redonner une place dans l'acte de construire aux futurs usagers (Biau, Fenker, Macaire, 2013). La mission de l'architecte n'est alors plus de faire « pour » mais « avec », promouvant une hybridation des savoirs entre usages, spatialité et techniques constructives. S'appuyant sur une enquête menée en situation de participation observante au sein d'une agence d'architecture spécialisée dans l'habitat participatif, cette contribution se propose d'apporter des éléments d'analyse sur ce qu'engage la « collaboration » dans la conduite d'opérations de logements en participation et/ou en conception-réalisation. Nous exposerons les processus et outils développés pour assurer l'interaction des différents acteurs impliqués (usagers, maîtrise d'ouvrage, entreprises, bureaux d'études, etc.) et tenterons d'esquisser les contours d'une nouvelle culture de projet en situation de légitimités partagées.

Une architecture de situations

Sabine Guth

L'idée d'une approche par « situation de projet » est questionnée en revenant sur une pratique d'architecte exercée le plus souvent en dehors des lieux et conditions les plus légitimes du métier. Elle est expérimentée empiriquement, et sur sa mise au travail, dans le cadre d'un enseignement du projet architectural et urbain interrogeant ouvertement nos pratiques professionnelles, y compris les catégorisations et hiérarchisations implicitement à l'œuvre.

Échappant à la commande qui assigne et assèche, et reposant sur diverses formes de coopération permettant des rôles diffus et partagés, et des montées en compétences flottantes et distribuées, cette démarche ne se concrétise pas forcément dans un acte de construire, mais elle produit des effets de sens et élabore des formes d'intelligibilité à partir d'une configuration, d'une conjecture, qui appartiennent proprement à la discipline architecturale et aux compétences des architectes, relevant ainsi de leur responsabilité.

Hybridation, projet et recherche en architecture : l'exemple de la cité des électriciens à Bruay-La-Buissière

Lucas Monsaingeon

Jean-Pierre Boutinet considère le projet au prisme de l'époque postmoderne actuelle comme un processus d'hybridation, de « sang-mêlé » (Boutinet, 2016) à plusieurs titres : par les aller-retours nécessaires entre conception (intention simplificatrice) et réalisation (confrontée à la complexité du réel), par l'imbrication de contraintes et d'opportunités spatio-temporelles, par la pluralité d'acteurs impliqués et enfin par le mélange de réussite et d'échec, d'effets voulus et non voulus.

En partant de cette définition appliquée à la spécificité du projet d'architecture, discipline hybride s'il en est, je propose d'étudier comment ce processus d'hybridation peut à son tour s'appliquer au travail de recherche à travers l'exemple du doctorat par le projet, qui mêle démarche créative de projet et démarche académique analytique.

Pour cela je m'appuierai sur la méthode mise en place dans mon travail de thèse par le projet en cours au sein de l'École Universitaire de Recherche Humanités, création et patrimoine (laboratoires LéaV et MRTE) et de l'agence AAPP, sur la mutation architecturale, urbaine et patrimoniale du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Ce travail est construit par un va-et-vient permanent entre pratique et recherche, il mobilise plusieurs corpus articulés dans l'espace et le temps par un emboîtement des échelles (approche typologique : du grand territoire à la matière élémentaire de la brique) et des temporalités (du temps de la thèse relativement court, au temps long des projets d'architecture et d'urbanisme).

Ancré dans le champ de l'architecture, ce travail fait appel à un grand nombre de disciplines connexes issues des arts et des sciences : histoire, géographie sociale, ethnologie, aménagement, paysage, patrimoine, géologie, littérature... La mobilisation d'un grand nombre d'acteurs également impliqués dans le processus (bureaux d'études, maîtres d'ouvrage, encadrants académiques et professionnels...) et permet de reconsidérer la vision de l'architecte, qu'il soit constructeur ou théoricien, pour relativiser la notion d'auteur et d'œuvre en matière de projet architectural.

Enfin le travail tentera par une approche réflexive et expérimentale sur les projets passés, en cours et à venir, d'évaluer la part de reproductibilité en lien avec l'approche typologique et territoriale.

Cette recherche par le projet prend l'hybridation comme point de départ et comme méthode heuristique afin de produire des connaissances en architecture (à la différence de la recherche sur l'architecture), de fabriquer un savoir spécifique à partir d'un assemblage hétérogène propre à l'architecture.